

DEFLINES (*Edouard*), Agent sanitaire (Téhéran, 4.5.1902 - Thysville, 11.8.1946). Fils de Victor et de Soleimaniantz, Catherine.

Il fit ses études professionnelles complètes de novembre 1914 à juillet 1920 à l'Institut St Jean Baptiste de la Salle, à Bruxelles. Avec une instruction solide, il entra comme employé dans une exploitation industrielle de savonnerie en septembre 1920; puis, en novembre 1922, fut admis comme aide-chimiste aux établissements pharmaceutiques Gripekoven. Appelé au service militaire, au 11^e d'artillerie, il y resta jusqu'au 30 novembre 1922, passa au grade de brigadier de complément le 30 novembre 1923 et fut licencié à la fin de l'année.

De janvier 1924 à janvier 1925, il était admis à la Forminière comme agent technique. Afin de compléter sa formation en vue d'un départ pour le Congo, il suivit les cours de médecine tropicale et put ainsi partir comme agent sanitaire de 3^e classe, le 20 mars 1926. Embarqué à Anvers il fit le voyage *via* Dar es Salam d'où il gagna Usumbura. Dès le 1^{er} mai 1926, il était incorporé au service médical de la Colonie et passait au rang d'agent sanitaire de 2^e classe en 1929. Vers la mi-mai, il rentrait au pays, mis en disponibilité pour convenances personnelles. Il allait repartir bientôt pour la Société du chemin de fer du Bas-Congo qui se l'attacha en qualité d'agent sanitaire, pour la construction du rail à Thysville.

Féru de sciences naturelles, Deflines employait tous ses loisirs à des randonnées en brousse en vue d'études ethnographiques, botaniques et zoologiques; quand il le pouvait, il passait ses vacances loin de son point d'attache, principalement dans l'Est du pays et dans la région du Parc national Albert où il faisait des recherches. La chasse était son passe-temps favori. C'est ce qui allait lui coûter la vie.

Un jour, au cours d'une partie de chasse dans le Bas-Congo, aux environs de Thysville, il venait d'abattre deux éléphants, quand un troisième qu'il n'avait pas aperçu, le chargea brusquement et sans qu'il ait eu le temps de se servir de son arme le piétinait et l'écrasait sous son énorme masse. On a trouvé dans la succession de Deflines vendue peu après publiquement à Léopoldville en novembre 1946, cinq pointes d'ivoire brut, des livres et des revues traitant de médecine, de flore et de faune congolaises, des armes indigènes, tous objets qui témoignaient de l'esprit cultivé qu'était Deflines dont la mort prématurée coupait court à des recherches extrêmement intéressantes pour les sciences coloniales.

18 mai 1957.

[G. N.]

Marthe Coosemans.